



**HAL**  
open science

**Compte rendu de C. Michel (dir.), Old Assyrian Studies in  
Memory of Paul Garelli (Publications de l'Institut  
Historique-Archéologique Néerlandais de Stamboul 112, 2008)**

Alice Mouton

► **To cite this version:**

Alice Mouton. Compte rendu de C. Michel (dir.), Old Assyrian Studies in Memory of Paul Garelli (Publications de l'Institut Historique-Archéologique Néerlandais de Stamboul 112, 2008). *Bibliotheca Orientalis*, 2012, 69, pp.550-553. <hal-03618285>

**HAL Id: hal-03618285**

**<https://hal.science/hal-03618285v1>**

Submitted on 25 Mar 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

MICHEL, C. (ed.) – Old Assyrian Studies in Memory of Paul Garelli. (Old Assyrian Archives, Studies, 4). Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten, Leiden, 2008. (26,5 cm, XI, 290). ISBN 978-90-6258-323-2. ISSN 0926-9568. € 44,-.

Ce volume est offert en hommage à l'assyriologue Paul Garelli décédé en 2006. Il regroupe dix-sept études anatoliennes, presque exclusivement paléo-assyriennes. Celles-ci ont été réparties en cinq thèmes : 1) archéologie ; 2) archives ; 3) sceaux ; 4) institutions ; 5) études. Seule une large sélection de ces articles sera présentée ici.

### 1) Archéologie

**Kutlu Emre** (« A group of metal vessels from *kārum* Kültepe/Kaneš », p. 3-12) présente de la vaisselle métallique mise au jour à Kültepe en contexte funéraire. Parmi ces éléments de vaisselle, on remarquera notamment des « poêles à frire » et une louche perforée à poignée se terminant en tête de canard. Les « poêles à frire » ont des parallèles avec des exemplaires retrouvés à Aššur tandis que l'auteur ne signale aucun parallèle à la louche perforée. Un usage cérémoniel est suggéré pour cette vaisselle, mais étant donné que celle-ci a été trouvée dans une tombe, il pourrait tout aussi bien s'agir de vaisselle de luxe à usage domestique qui aurait suivi son propriétaire « dans l'au-delà ».

**Fikri Kulakoğlu** (« A Hittite God from Kültepe », p. 13-19) publie une plaquette en or ornée au repoussé d'une divinité masculine de la guerre debout sur un lion. L'auteur identifie cet artefact découvert à Kültepe au niveau Ib comme hittite. Celui-ci représenterait donc un témoignage de l'art anatolien précurseur de celui de l'époque vieil-hittite. Provenant, selon l'auteur, d'un contexte domestique, il relèverait des pratiques de dévotion privée. Pour l'auteur, cet objet montre que l'art hittite est né à Kültepe (p. 18 : « The Kültepe deity, the earliest example of depictions rendered in the Hittite artistic style, shows once again that Hittite art originated in Kültepe »). Notons qu'il faut sans doute nuancer un peu ce propos, les autres sites anatoliens ayant des niveaux d'occupation paléo-assyriens pouvant encore nous surprendre dans ce domaine, comme dans d'autres.

**Stephen Lumsden** (« Material Culture and the Middle Ground in the Old Assyrian Colony Period », p. 21-43) pense que les Anatoliens accélérèrent le processus d'urbanisation à partir de l'arrivée des marchands assyriens. La pratique extensive du commerce aurait incité le développement d'un système administratif centralisé. L'auteur insiste en outre sur le fait que l'art, notamment la glyptique, participa à l'unification des centres culturels anatoliens. Enfin, le contact entre Assyriens et Anatoliens fit évoluer chacune de ces deux communautés dans

une aire qui correspond bien au concept du « middle ground », ce lieu caractérisé par l'hybridation de deux cultures. L'auteur insiste à juste titre sur les nombreuses interactions entre Anatoliens et Assyriens, ces derniers ne vivant pas en autarcie, contrairement à ce que certains auteurs ont pu suggérer auparavant.

## 2) Archives

Le volet « Archives » du volume comprend plusieurs articles consacrés à la publication de tablettes paléo-assyriennes inédites. Tel est le cas de l'article de **Veysel Donbaz** (« The Archives of Eddin-Aššur Son of Ahiaya », p. 47-62) qui retrace la famille d'un riche négociant de Kaneš, Eddin-Aššur fils d'Ahiaya, sur quatre générations, mais aussi d'**Ayşe Karaduman** (« A Letter to Ilī-Alum and Iddin-Aššur », p. 63-67) qui publie une lettre échangée entre Enna-Su'en se trouvant en Anatolie et Ilī-Alum et Iddin-Aššur résidant à Aššur. La lettre fait allusion à une dette de sang qui doit être acquittée en cas de décès d'un marchand assyrien en Anatolie. Les publications de tablettes se poursuivent avec la contribution de **Burkhart Kienast** (« Vier altassyrische Texte », p. 69-75) qui édite quatre documents dont trois lettres et de **Mogens T. Larsen** (« Archives and Filing Systems at Kültepe », p. 77-88) qui fait le point sur les tablettes paléo-assyriennes publiées récemment. Selon lui, cela correspond à une centaine de tablettes publiées au coup par coup, et non par archives. Il indique qu'une seule archive a été publiée dans son entièreté jusqu'à maintenant. Larsen émet l'hypothèse que les tablettes numérotées d'après une seule et même année proviennent le plus souvent d'une même maison et constituent ainsi une archive. Lorsque les informations archéologiques sont manquantes, la meilleure façon de reconstituer une archive consiste à reconstruire les familles de marchands, autant que faire se peut. Toutefois, l'auteur nous met en garde contre les problèmes d'homonymie très courants à Kaneš. De plus, le fils partait généralement de la maison paternelle et constituait parfois une archive distincte de celle de son père. Un autre problème est lié à l'absence de nom propre sur de nombreuses tablettes, ce qui empêche les chercheurs de les associer à une archive en particulier, d'autant que plusieurs d'entre elles proviennent d'un *locus* inconnu.

## 3) Sceaux

**Dominique Collon** (« Cappadocia and the Eastern Mediterranean », p. 91-100) étudie la forme d'une barque sur laquelle voyage le dieu Lune sur certains sceaux de Kültepe. Ce type de barque à bords recourbés se retrouve tout au long de l'Euphrate, ce qui, selon l'auteur, indique que les marchands de Kaneš descendaient régulièrement ce fleuve. Par ailleurs, l'auteur propose de reconstruire une route commerciale allant des comptoirs assyriens de

Cappadoce jusqu'en Égypte durant le niveau Ib de Kültepe grâce à la présence, sur de nombreux sites jalonnant cette route proposée, de sceaux relevant du « Old Syrian Popular Style ».

**Karl Hecker** (« Wer war Tarâm-Mari ? », p. 101-108) publie deux enveloppes de tablettes surmontées d'empreintes de sceaux et de noms de témoins. Certains de ces noms ont une sonorité anatolienne : Šuppiahšušar, Happuahšušar, notamment. Par ailleurs, l'un des sceaux mentionne le nom de Taram-Mari, nom sans parallèle à Mari même, selon N. Ziegler citée par l'auteur.

#### 4) Institutions

**İrfan Albayrak** (« A *rubā'um* Letter sent to *kārum* Kaneš », p. 111-115) publie une lettre envoyée par un roi local au *kārum* de Kaneš. Ni l'identité ni même la ville de ce souverain ne sont malheureusement mentionnées par le texte. La lettre concerne un serment que le *kārum* de Kaneš réclame au roi anatolien. À l'instar de la précédente, les deux contributions suivantes donnent l'édition de textes paléo-assyriens inédits : des comptes rendus de jugements pris par l'assemblée du *kārum* de Kaneš (**Murat Çayır**, « Six Documents Containing Decisions by the City Assembly and *Kārum* Kaneš », p. 117-124) et une liste d'éponymes augmentée par un nouveau joint (**Cahit Günbattı**, « A List of Eponyms from Kültepe (KEL D) », p. 125-135).

#### 5) Études

**Jan Gerrit Dercksen** (« Observations on Land Use and Agriculture in Kaneš », p. 139-157) recense trois types de terres exploitées par le *kārum* de Kaneš : 1) des terres non irriguées adaptées à la culture de l'orge et du blé (akkad. *eqlum*). Selon l'auteur, certaines de ces terres appartiendraient à un groupe de personnes dont chaque membre en gérerait une partie. Ce système aurait en outre perduré à l'époque hittite, d'après l'interprétation que fait l'auteur d'un passage du Code de Lois hittite ; 2) des jardins où poussent légumes, vignes, fruits et fourrage (akkad. *kirium*) ; 3) la steppe, terre impropre à la culture mais servant de lieu de pacage pour le bétail (akkad. *qaqqarim ša merīte*).

**Guido Kryszat** (« Bemerkungen zu KT 98/K 118 und den Texten aus den Grabungen des Jares 1998 am Kültepe », p. 175-180) réétudie une lettre adressée « aux dieux et à la ville » et qui présente des traits paléographiques inhabituels. Selon l'auteur, ces particularismes graphiques sont dus à l'origine non-assyrienne du scribe.

**Cécile Michel** (« Les Assyriens et les esprits de leurs morts », p. 181-197) fait le bilan des données paléo-assyriennes sur la mort et les morts. Les tablettes font notamment plusieurs

fois allusion aux frais acquittés par les parents d'un défunt dans le cadre de son inhumation : construction de la tombe, frais pour les cérémonies de déploration et de banque funéraire, etc. Les tablettes mentionnent aussi les problèmes découlant de la vente de la maison paternelle, demeure sous laquelle se trouve le caveau familial. Notons que, dans le cadre de sa synthèse sur la place des morts parmi les vivants, l'auteur reprend à tort la traduction trop spécifique d'oniromancienne pour l'akkadien *šā'iltum*, suivant ainsi la tradition assyriologique, alors que la *šā'iltum* (et son équivalent masculin *šā'ilum*, sumérien ENSI) est une devineresse spécialiste de plusieurs techniques oraculaires, dont la libanomancie et la nécromancie, mais en aucun cas une « oniromancienne » spécialisée, l'onirocritique et la technique divinatoire qui en découle, l'oniromancie, n'étant pas l'apanage d'un seul corps de devins au Proche-Orient ancien. Comme l'indiquait déjà A. Leo Oppenheim en 1956, « It has to be stressed (...) that the interpretation of dreams was by no means the only function of the *šā'ilu*-priest. » (A.L. Oppenheim, *The Interpretation of Dreams in the Ancient Near East*, Philadelphie, 1956, p. 223). Voir également à ce sujet A. Mouton, *Rêves hittites*, CHANE 28, 2007, p. 53 et note 87. Ainsi, bien que celle-ci puisse, de temps à autre, interpréter un rêve à l'instar de l'haruspice, par exemple, la *šā'iltum* ne garantit pas, par sa présence dans un texte, celle d'un songe. Du moins, est-ce le cas dans les sources mésopotamiennes (*CAD* Š<sub>1</sub>, p. 110) et hittites, et il serait surprenant que la situation soit radicalement différente à Kaneš.

**Klaas R. Veenhof** (« Communication in the Old Assyrian Trading Society by Caravans, Travelers and Messengers », p. 199-246) cherche à définir de manière précise les moyens de communication employés par les marchands assyriens, s'intéressant aussi bien au message oral qu'au courrier écrit transporté à travers le réseau caravanier. L'auteur remarque notamment l'emploi de personnages servant ponctuellement de messagers et voyageant avec ces caravanes. D'après la liste qu'il en dresse, il s'agit vraisemblablement de petits négociants acceptant pour cette tâche un paiement. Par ailleurs, les messagers d'Aššur et ceux du *kārum* circulaient régulièrement et avaient un rôle diplomatique non négligeable en Anatolie.

Alice Mouton, UMR 7044 CNRS Strasbourg